



Yod

Revue des études hébraïques et juives

20 | 2015

Zeruya Shalev – récits de femmes

« Comme si j'étais en face de ruines »

Exode, exil et rédemption dans Thèra de Zeruya Shalev

“As if standing in front of ancient ruins”: Exodus, Exile and Redemption in

Zeruya Shalev's Thera

כניצבת מול עיי חורבות: יציאת מצרים, גלות וגאולה ב"תרה" של צרויה שלו

Elisa Carandina



Éditeur
INALCO

Édition électronique

URL : <http://yod.revues.org/2384>

DOI : 10.4000/yod.2384

ISSN : 2261-0200

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

ISBN : 978-2-85831-226-9

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Elisa Carandina, « « Comme si j'étais en face de ruines » », *Yod* [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 26 février 2016, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://yod.revues.org/2384> ; DOI : 10.4000/yod.2384

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Yod – Revue des études hébraïques et juives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Comme si j'étais en face de ruines »

Exode, exil et rédemption dans *Thèra* de Zeruya Shalev
"As if standing in front of ancient ruins": *Exodus,
Exile and Redemption in Zeruya Shalev's Thera*

"כניצבת מול עיי חורבות": יציאת מצרים,
גלות וגאולה ב"תרה" של צרויה שלו

Elisa Carandina

Maîtresse de conférences en Littérature Hébraïque Moderne
Cermom, Inalco, Sorbonne Paris Cité

L'espace est un doute : il me faut sans cesse le
marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne
m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.
Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.

En passant en voiture près de Tel Jezréel durant un voyage en Galilée avec
Oded, son nouveau compagnon, et ses enfants, Ella, la protagoniste du roman
Thèra de Zeruya Shalev, réfléchit sur l'histoire du lieu ainsi que sur la partie de la
sienne qui lui est liée. Elle observe :

וזיכרונו מעורר בי תחושת בית עמוקה, מנחמת, שלא חשתי עידן ועידנים,
מעלה אפשרות קיום נשכחת, כמה מאושרת הייתי שם¹ [...]

La sensation ressentie par la protagoniste exprime bien la nature de la quête
autour de laquelle se structure le roman *Thèra* : la recherche d'un endroit dans

1. Shalev 2005, p. 422 : « Ce souvenir éveille en moi une profonde sensation d'appar-
tenance, réconfortante et que je n'ai pas ressentie depuis des lustres, j'étais heureuse
là-bas. » (Shalev 2007, p. 603).

lequel éprouver cette sensation d'appartenance, d'être chez soi, recherche qui se développe dans le cadre de ce que Sidra DeKoven Ezrahi a défini comme « ongoing dialectic between the temporal and the spatial, between the "imaginary" and the "real", the mimetic and the original, desire and fulfillment »². Selon DeKoven Ezrahi cette dialectique caractérise la dimension de l'espace dans la littérature hébraïque moderne où elle joue un rôle privilégié.

La critique récente a été profondément affectée par le « spatial turn » qui a intéressé dans les années 1980 les lettres et la sociologie et dans le cadre duquel l'espace a été employé comme catégorie analytique. Ce changement a conduit d'une part à une réflexion sur l'expérience que l'on peut avoir de l'espace, telle qu'on peut la retrouver dans les ouvrages fondateurs de Henri Lefebvre, Yi-Fu Tuan et Gaston Bachelard. D'autre part, il a également affecté d'autres disciplines dans lesquelles la notion d'espace ou des métaphores liées à la dimension spatiale ont été employées pour construire une perspective analytique de phénomènes différents. Pour décrire ce changement, on cite souvent Michel Foucault selon lequel « la grande hantise qui a obsédé le XIX^e siècle a été, on le sait, l'histoire : thèmes du développement et de l'arrêt, thèmes de la crise et du cycle, thèmes de l'accumulation du passé, grande surcharge des morts, refroidissement menaçant du monde. [...] L'époque actuelle serait plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps, que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau »³.

Le même point de départ, accompagné par un approfondissement des raisons qui ont historiquement marginalisé cette approche ou l'ont limitée à certains types d'endroits, a animé la réflexion spatiale dans les études hébraïques et juives, cadre dans lequel la spatialisation du récit historique et culturel de l'expérience juive⁴ s'est développée comme exploration de la notion, de l'expérience et de la production des espaces et des lieux⁵. Dans le domaine littéraire, la présence de la catégorie analytique de l'espace a enrichi le vaste débat concernant les possibles définitions de la littérature hébraïque et juive en affectant la vision du corpus et des rapports

2. Ezrahi 2000, p. 1.

3. Foucault 1994, p. 752.

4. Brauch - Lipphardt - Nocke 2008, p. 2.

5. Cf. par exemple Ben-Ari - Bilu 1997, Barnavi - Eliav-Feldon - Charbit 2002, Shenhav 2003, Brauch - Lipphardt - Nocke, 2008.

entre corpus, mais aussi la notion de canon littéraire par rapport aux dynamiques entre les centres et les marges⁶. Dans ce cadre, l'attention portée à la notion et à la représentation de l'espace a permis de mettre en lumière certaines caractéristiques distinctives de la littérature hébraïque dans son passage supposé à la modernité. En effet, l'analyse de la représentation ou de la fonction de l'espace et de certains endroits spécifiques a été utilisée par l'historiographie littéraire pour isoler surtout – mais pas exclusivement – des moments de continuité et de discontinuité dans la perspective de la dialectique mentionnée plus haut, présentée comme tension, ou tentative de réduire la distance, entre les notions de *‘am ha-arets* et *‘am ha-sefer* ou de « lieu » vs. « idée du lieu »⁷. L'importance de l'approche se manifeste non seulement par sa présence comme axe thématique autonome, mais aussi dans le cadre d'une réflexion plus vaste sur la fonction du style réaliste dès les débuts de la littérature hébraïque « moderne » en prose et jusqu'à la phase postmoderne⁸. Au-delà des différences entre les corpus, les approches et les thématiques, l'intérêt pour un approfondissement du rapport entre la construction identitaire et l'espace semble particulièrement prédominer.

Le rapport entre ces deux derniers éléments est aussi l'une des possibles clés de lecture de la production littéraire de Zeruya Shalev.

Les romans *Vie amoureuse*, *Mari et femme* et *Thèra* sont considérés comme une trilogie qui partage les mêmes thématiques et le même point de vue. On retrouve dans les trois romans une intrigue qui a comme point de départ une séparation qui a lieu dans le cadre familial et qui est vécue comme une catastrophe, comme la chute de tout un monde ou la fin d'une civilisation. Dans les trois romans, le moment de rupture constitue classiquement le début d'une histoire de destruction et de rédemption insérée dans une structure mythologique⁹. Dans la tentative de faire face à une rupture familiale comparable à une catastrophe historique ou

6. Pour une présentation des positions critiques différentes concernant le rapport entre littérature juive/littératures juives et littérature hébraïque, avec une attention particulière à la notion et à la fonction de la « modernité », Cf. Anidjar 2008, p. 67-93.

7. Cf. Steiner 1985, Schwartz 2007 qui utilise les notions proposées dans Gurevitch 2007, p. 22-73 écrit avec Gideon Aran.

8. La production critique qui aborde thématiquement ou utilise la catégorie de l'espace dans le contexte de la prose hébraïque moderne est extrêmement riche. Voir par exemple Domb 1995, Ezrahi 2000, Arbell - Hirschfeld 2003 (ouvrage dédié au thème de l'espace et de l'identité dans la littérature hébraïque), Omer-Sherman 2006, Grumberg 2011, Mann 2012, Peleg 2013. Le rapport entre modernité littéraire et représentation de l'espace à été abordé en particulier par Cohen 1982, Hasak-Lowy 2008 et Schwartz 2007.

9. Cf. Yaniv 2003, Ben-Dov 2007.

naturelle, le fait de rassembler les morceaux et de recomposer les fragments produits par la rupture joue dans les trois romans un rôle majeur. Dans la trilogie de Shalev la recherche de ce qu'on pourrait définir comme une unité inaccessible trouve son expression dans plusieurs stratégies littéraires : une narration fragmentée qui alterne éléments du passé et du présent, l'utilisation de l'intertextualité, la description de l'acte sexuel comme moment de la recomposition des fragments ou du déchiffrement des lettres¹⁰.

Si tous ces éléments sont présents de façon systématique dans la recherche d'une réparation du passé qui puisse amener à une rédemption dans le présent (ou dans le futur) qui caractérise *Vie amoureuse* et *Mari et femme*, avec *Thèra* le champ sémantique de l'archéologie devient le filtre principal qui modèle la perception de l'espace, du temps et du corps grâce à la transformation de tout lieu, situation, individu ou corps en un site archéologique où l'on effectue des fouilles. Ella, la voix à travers laquelle l'histoire est racontée, utilise ses compétences professionnelles comme outil pour analyser et déchiffrer la réalité autour d'elle, mais aussi pour creuser couche après couche en elle-même dans sa tentative de se redéfinir et de se reconstruire en découvrant d'abord tous ses fragments puis en les rassemblant. Du point de vue de la narration, la comparaison entre le tell archéologique et l'âme, avancée par le psychiatre Oded, le compagnon d'Ella après sa séparation d'avec son mari, est seulement l'expression la plus explicite d'un parallèle entre la dimension archéologique et psychologique qu'on retrouve tout au long du roman.

Cependant, même si une telle « technique » est largement employée, son efficacité est mise en doute à plusieurs reprises. Quand un homme qu'Ella rencontre dans un rendez-vous à l'aveugle définit dans le dixième chapitre la fouille comme « une activité extrêmement érotique », elle réplique qu'elle serait mieux définie comme « une activité extrêmement destructrice » dont la justesse ne peut être établie qu'a posteriori. Ce point de vue est corroboré quelques pages plus loin par l'image d'un « pas irréversible, exactement comme les fouilles archéologiques » employée par Amnon, le mari d'Ella, pour décrire la décision de sa femme de le quitter.

Le point de départ est donc la destruction qui, même dans son irréversibilité, ne souligne pas la dimension linéaire du temps, mais plutôt sa dimension cyclique dans la superposition des destructions présentées à travers la notion de fouille en tant que découverte et interprétation des pièces comme signes qui en expliquant le passé dévoileraient le futur. De cette perspective, le roman de Zeruya Shalev

10. Cf. Wimmer 1999, Schwartz 2000, Shiffman 2001, Shem-Tov 2006 et Halpern 2012, p. 147-169.

adopte le paradigme indiciare comme perspective épistémologique pour vérifier la légitimité d'un modèle historique et narratif en utilisant l'interprétation des signes comme moyens de lire le passé et deviner le futur. Plus précisément, on cherche dans la « réalité opaque » des traces, des indices pour déchiffrer l'appartenance ou la non-appartenance à une histoire ou à une narration dont on connaît parfaitement le modèle, mais dans cette quête, la validité de ce modèle ne pourra qu'être mise en question¹¹. L'utilisation d'un modèle épistémologique fondé sur le cas individuel et le détail est particulièrement appropriée dans ce contexte en vertu de l'opposition entre le fait d'être réitérable propre aux phénomènes et la dimension individuelle. On pourrait même le mettre en relation avec le « spatial turn » en interprétant de ce point de vue la notion de micro-histoire proposée par Carlo Ginzburg. Au niveau de la narration, le conflit entre une approche qui exalte la spécificité et l'unicité et une perspective qui voit dans la répétition la clé de lecture des rapports entre présent, passé et futur se construit comme une tentative de résoudre le doute qui accompagne la protagoniste qui s'interroge sur ses possibilités de fuir ce qui lui semble être son destin, mais aussi comme la possibilité de lire le roman comme une allégorie nationale qui utilise le modèle biblique de l'Exode et enfin comme métafiction concernant les modèles de narration.

La protagoniste s'interroge sur la pertinence du paradigme en ce qui concerne la cohérence entre l'objet de l'analyse et la méthode d'analyse. En exerçant son regard d'archéologue sur la réalité qui l'entoure, Ella peut ainsi remarquer :

בעיקשות אני סוקרת אותם, מהפשת אחיזה בפנים הזרות, כניצבת מול עיי חור-
בות, מה אוכל ללמוד על מציאות החיים הארעית הזו, הלוא אין מדובר במבנים
שאפשר למדוד, אם לפי האמה המצרית נבנו או הרגל היוונית, האם מדובר
במקדש או בבית מגורים, והלוא אין לפני כלי אבן או חרס, שניתן לבחון את
שכיחותם.¹²

Les doutes concernant la possibilité de la perspective archéologique d'être considérée comme un moyen approprié et donc efficace pour interpréter la vie

11. Ginzburg 1979, traduction française, Ginzburg 1980.

12. Shalev 2005, p. 54 : « Je les détaille avec obstination, cherche à me raccrocher à quelque chose sur ces visages inconnus comme si j'étais en face de ruines [dans la traduction : "je scrutais des îles en ruine"], que pourrais-je apprendre de concret sur leur vie temporaire, car il ne s'agit pas là de vestiges architecturaux que l'on peut évaluer selon la coudée égyptienne ou le pied grec, que l'on peut qualifier de temple ou d'habitation, je ne dispose pas d'objets en pierre ou en céramique qui me permettraient de déterminer si j'ai sous les yeux des sujets communs ou exceptionnels. » (Shalev 2007, p. 80).

sont aussi liés au rôle de l'observateur du fait qu'Ella se méfie de l'interprétation qu'elle donne aux pièces/signes :

[...] לעולם לא יצליח החופר למצוא את כל חלקיה של התמונה ועליו להשיב לימה על-פי ההקשר עם הנתונים ההיסטוריים ועל-פי מידת ההיגיון, גם מקור היסטורי עלול להטעות, בשוגג או במזיד, הארכיאולוג מחזיק בכל עת באמת מסוימת והיא קיימת עד שמתגלים נתונים נוספים המשנים אמת זו ומקדמים אותו הלאה.¹³

En tant qu'historienne la protagoniste se sent obligée de fouiller dans les ruines de sa vie passée, comme dans la description de sa dernière visite à son ancien appartement d'où est tiré ce dernier passage, et d'essayer de les remettre dans leur contexte pour comprendre ce qui s'est passé et ainsi, deviner ce qui va suivre. À ce propos, il est particulièrement utile de voir que le fils d'Ella, Ghili, est décrit à travers le regard de sa mère comme

היסטוריון קפדן וקנאי של חייו הקצרים, הוא מקדש את זיכרונותיו, כל אירוע שהיה שותף לו מקבל משמעות עצומה, שוב ושוב הוא משנן את פרטיו [...]. הוא מתעב חידושים, הוא דבק בהרגלים, וכל אירוע חדי-פעמי הופך להרגל מחייב [...].¹⁴

Le paradigme indiciaire est donc le moyen employé par la protagoniste pour répondre à la question de savoir si elle sera condamnée/destinée à perdre tout dans la catastrophe. Dans une sorte de taxinomie de femmes dans la catastrophe, le texte opère une superposition entre Ella et plusieurs personnages comme Jézabel, la princesse phénicienne de Sidon, ou la Parisienne, nom donné au portrait d'une jeune femme retrouvé à Thèra. Ce catalogue, qui renforce thématiquement un roman axé et structuré autour de la quête du rapport entre le destin individuel et un modèle de catastrophe qui semble effacer toute possibilité de variation, devient

13. Shalev 2005, p. 401 : « [...] jamais un chercheur n'arrivera à trouver toutes les parties du puzzle, il devra donc le compléter en fonction du contexte, en extrapolant à partir des données historiques et de sa propre logique, même une source historique peut induire en erreur, intentionnellement ou non, l'archéologue ne détient à chaque instant qu'une parcelle de vérité, qui reste valable jusqu'à ce que quelqu'un découvre des indices supplémentaires qui la modifient et la font évoluer. » (Shalev 2007, p. 574).

14. Shalev 2005, p. 9-10 : « [...] a pris sur lui de tenir le rôle du biographe, jaloux et méticuleux, de sa courte vie, ses souvenirs sont sacrés, il octroie à tout événement auquel il a participé une très lourde signification, ne cesse de redemander des détails [...]. Il déteste le changement, s'accroche à la routine, transforme n'importe quel événement unique en habitude contraignante [...]. » (Shalev 2007, p. 14 et 15).

le terrain pour la tentative de la protagoniste de rassembler tous les fragments d'elle-même, comme si elle n'était qu'un site archéologique à étudier : brisée et incomplète, Ella aspire à atteindre une condition d'unité et de plénitude.

Pour réaliser son but, elle doit tout d'abord réparer et reconstituer sa dimension familiale, peut-être en composant des morceaux de familles différentes, ainsi que le suggère l'utilisation systématique de la racine שלם (« être complet ») dans le contexte de son histoire d'amour avec Oded. De manière cohérente, c'est toujours dans ce cadre que trouve place la tentative d'Ella de créer un nouvel espace dans lequel éprouver la sensation d'appartenance qui constitue l'objet de sa quête.

Le point de départ est un exil loin de sa première famille que la protagoniste s'impose et qui constitue le début de la narration. Si elle veut trouver son nouveau et plus authentique foyer, elle doit tout d'abord détruire l'ancien pour entreprendre, ou plutôt poursuivre, une nouvelle forme d'errance qui ne se développe pas dans la dimension de l'espace, mais dans celle du temps : l'endroit est toujours le même, il n'y pas d'autre lieu où on pourrait aller. La seule possibilité est représentée par le tell archéologique, à savoir construire sur les ruines du passé, comme dans l'image employée par Ella pour décrire sa vie avec son enfant pendant les six mois qui suivent la séparation d'avec son mari :

[...]השגרה הזו, של שנינו בלבד, שנוצרה כאן בעמל רב בששת החודשים האחרונים, שגרתם של ניצולים המנסים לבנות יישוב חדש על הריסות יישובם שחרב, מלפנים לבני טיט בערוצי הנחלים הסמוכים, הוצבים אבני בנייה במח" שופי הסלע, אוספים קורות עצים וקנים שנגדעו, לְעַד יחווירו הישגיהם הצנוֹר, עים מול זוהרו של העבר, ובכל זאת נבנה כאן סדר כלשהו, פריך ומתוח אמנם אך מוכר.¹⁵

Une catastrophe a eu lieu, une tragédie s'est produite, un événement dramatique a détruit toute une façon de vivre, mais il y a des rescapés qui ont pris la décision de ne pas quitter ce lieu et d'essayer plutôt de le reconstruire.

Au lieu des errances dans le désert, ce nouvel Exode semble avoir perdu sa dimension spatiale pour devenir un vagabondage dans le temps qu'on pourrait

15. Shalev 2005, p. 344 : « [...] cette routine où nous ne sommes que tous les deux, une routine qui s'est instaurée ici à grand-peine au cours de ces six derniers mois, et au prix de gros efforts, une routine de survivants qui essaient de construire une nouvelle cité sur les ruines de celle qui a été détruite, font chauffer leurs briques de mortier sur les berges des rivières avoisinantes, cassent des pierres de taille dans les carrières, récupèrent des troncs d'arbres et des roseaux morts, leurs modestes progrès seront toujours ternis par la splendeur de leur passé, pourtant un certain ordre régnait ici, certes friable et tendu, mais qui nous était devenu familier. » (Shalev 2007, p. 491-492).

lire à la lumière de la tension entre le lieu et l'idée qui précède le lieu, entre le lieu et l'histoire, telle qu'elle a été théorisée par Zali Gurevitch et dont *Thèra* pourrait donc être considéré un autre exemple¹⁶.

De plus la « localisation » de cet endroit qui devrait être *bayit*, maison, est extrêmement problématique. S'il s'agit d'un nouvel Exode, ce qui est décrit dans le passage mentionné devrait représenter un moment de passage qui précède l'arrivée en terre promise. Cependant, dans la tradition moderne de ce paradigme on peut retrouver une certaine ambiguïté par rapport à la définition des lieux qui représentent *bayit*. En effet, dans *Thèra*, *bayit* est toujours un endroit perdu, éloigné, qui ne peut être décrit en tant que tel qu'a posteriori et qui en même temps est toujours devant, le prochain endroit où l'on voudrait être pour ressentir la profonde sensation d'appartenance qu'on n'a jamais éprouvée dans le lieu qu'on a perdu. En fin de compte, l'errance n'est qu'une sorte d'aller-retour dans le temps, une fouille pour donner une nouvelle vie aux ruines du passé.

Si le modèle est donc transparent, ce qui est mis en question est la validité de ce modèle : on ne peut pas savoir si la promesse ou le désir peuvent être réalisés, si l'utilisation des signes invite à assumer un autre approche épistémologique, si, pour en revenir à la lettre du texte, Ella a raison et qu'elle a adopté la bonne façon de remettre ensemble les morceaux pour recréer un espace auquel appartenir en se débarrassant de la sensation d'être exilée. La réponse à toutes ces questions se trouve dans sa nouvelle définition de l'appartenance :

אני לא שייכת אליהם, לא שייכת לכאן, רוצה לחזור הביתה, גם אם אין כבר
לבית הזה קירות ותקרה, והרי כשהייתי ילדה לא היה לי בית, ובכל-זאת תמיד
השתוקקתי לשוב אליו, ולא משום שהיה חם ומגון, אלא משום שהיה לא בטוח
עלי הוטל לשמור עליו, להצמיד את יסודותיו זה לזה.¹⁷

Bayit est un endroit que l'on doit défendre et non pas un lieu où on peut se sentir protégé, un lieu où les choses ne se passent pas « avec naturel » et pour cette raison justement, « notre réussite aura quelque chose de plus exaltant, car

16. Cf. Gurevitch 2007.

17. Shalev 2005, p. 439 : « Je n'appartiens pas à ce trio, je n'appartiens pas à cette maison, je veux rentrer chez moi, même si mon chez-moi n'a plus ni murs ni toit, d'ailleurs quand j'étais gamine, je n'avais pas de chez-moi, pourtant j'aspirais toujours à revenir à la maison, non parce que notre foyer était accueillant et rassurant, mais justement à cause de son équilibre précaire que je devais préserver à tout prix en maintenant ses fondations collées l'une à l'autre. » (Shalev 2007, p. 630).

chaque instant rebattu et évident sera pour nous une victoire »¹⁸, parce que « ce n'est pas dans les doutes que se crée une famille, seule la certitude de sa nécessité la fera naître, seule une foi totale pourra remplacer les liens du sang, il ne faut pas chercher à quoi nous avons droit, mais ce à quoi nous nous engageons »¹⁹.

Dans cette allégorie du destin d'une nation publiée en 2005 qui refuse de considérer l'interprétation des signes du passé comme un moyen pour deviner le futur, cet Exode/exil peut toujours se conclure, mais l'endroit auquel il mènera est la conséquence d'un effort et d'un choix, non pas d'un destin.

Dans cette histoire de destruction et de rédemption, la tragédie personnelle, la fin de la famille d'Ella telle qu'elle l'avait bâtie, et la catastrophe qui a déterminé la fin de la civilisation de Thèra, le sujet de thèse de la protagoniste, sont donc superposées et présentées à travers un modèle identifiable dont on interroge la validité en l'opposant au paradigme indiciaire. L'utilisation et la mise en question de ce modèle ouvrent aussi une possibilité de réflexion sur l'utilisation des modèles littéraires connus pour raconter ou raconter à nouveau une histoire.

En effet, entre le destin d'un personnage et le destin d'une nation, on trouve aussi un passage métafictionnel sur les modèles de narration qui se trouve de façon emblématique dans la conclusion du chapitre dans lequel on a redéfini l'idée d'appartenance. En répondant à une question des enfants d'Oded sur la fiabilité historique de l'Exode, Ella affirme que même s'il n'y a aucune preuve, elle croit que les éléments racontés se sont passés réellement. Sa quête se termine ici, au moment où elle abandonne l'idée d'avoir un destin prédéterminé et revendique son unicité, sa spécificité. En refusant cette perspective épistémologique, elle revendique la possibilité de rassembler ses pièces à sa façon, de modeler sa propre histoire, une histoire nouvelle. Mais une dernière réflexion, avant l'enterrement sur lequel s'achève le roman et qui pourrait être interprété comme la seule façon possible d'appartenir à la terre comme dans l'histoire d'Abraham, porte sur la narration. Ainsi, après avoir refusé l'appartenance à un modèle qui ne fait que superposer les catastrophes dans un cycle inéluctable en faisant coïncider interprétation du passé et divination du futur, Ella ajoute une remarque concernant la description littéraire des événements de l'Exode : les scribes de l'Antiquité ont repris une histoire transmise de génération en génération sur la fin d'un monde, sur un événement catastrophique. Cependant au modèle qu'ils avaient à leur disposition ils ont juxtaposé une nouvelle conclusion ou plus exactement, ils l'ont considéré comme le

18. Shalev 2005, p. 455 ; Shalev 2007, p. 652-653.

19. Shalev 2005, p. 455-456 ; Shalev 2007, p. 653.

point de départ d'une nouvelle histoire, pleine d'espoir, tout en créant un nouveau modèle littéraire :

כנראה שלעולם לא נדע אם זה היה באמת, אני אומרת להם, עדיין לא נמצאה לסיפור הזה שום הוכחה, אבל אני בכל־זאת מאמינה שהוא נכתב בעקבות מאורע אמיתי, כי התופעות הניסיות שמתוארות שם של חושך ודם וכל מכות מצרים קשורות באסון טבע שקרה באמת, לפני אלפי שנים, וכמו שאנחנו בדרך־כלל נוטים לפחד ממהו שכבר הפחיד אותנו בעבר, ככה הסופרים הקודמים תיארו את המאורע הזה בדמותו של מאורע שקרה פעם והבהיל אותם מאוד.

אבל זה סיפור שמח, יציאת מצרים, לא? מאיה מעירה, הרי בני ישראל השתחררו מהעבדות שלהם, ואני אומרת, כן את צודקת, הסופרים הקדומים זכרו סיפור קשה ומפחיד שעבר מדור לדור על עולם שנחרב, והפכו אותו לסיפור שמח על גאולה וישועה, והיא שואלת, ואלה שכתבו את הסיפור האמיני שהוא אמיתי? ואני אומרת, נדמה לי שהם מאוד רצו להאמין.²⁰

Bibliographie

ANIDJAR Gil, 2008, *Semites: Race, Religion, Literature*, Stanford: CA, Stanford University Press.

ARBELL Michal, HIRSCHFELD Ariel (eds.), 2003, *זוהת ומרחב בספרות העברית, Mehqare yerushalayim be-sifrut ivrit*, no 19.

20. Shalev 2005, p. 456 : « Eh bien, il se peut que jamais nous ne sachions si cela s'est réellement passé, je leur explique, jusqu'à présent, on n'a trouvé aucune preuve de cette histoire, mais pour ma part, je crois qu'elle a été écrite à la suite d'un événement réel. Les phénomènes miraculeux qui y sont relatés, comme par exemple les ténèbres, le sang et toutes les autres plaies peuvent se rapporter à une catastrophe naturelle qui a réellement eu lieu il y a des milliers d'années. Or vous savez que si une chose nous a fait très peur dans le passé, en général, on continue à en avoir peur après. Eh bien, je pense que ça a été pareil pour les scribes de l'Antiquité, ils ont décrit cet événement comme quelque chose qui s'est produit dans le passé et leur a fait très peur.

Mais c'est une histoire gaie, la sortie d'Égypte, non? intervient Maya, les Hébreux se sont libérés de l'esclavage, et moi je précise, oui, tu as raison, les scribes de l'Antiquité, porteurs d'une histoire triste et effrayante qui avait été transmise de génération en génération et relatait la destruction d'un monde, en ont finalement tiré une histoire gaie, le salut et le sauvetage d'un peuple, mais Ella, ceux qui ont écrit cette histoire, ils y croyaient quand même ? insiste-t-elle et je dis, en tout cas, ils voulaient beaucoup y croire. » (Shalev 2007, p.654).

- BARNAVI Elie, ELIAV-FELDON Miriam, CHARBIT Denis (eds.), 2002, *A Historical Atlas of the Jewish People. From the Time of the Patriarchs to the Present*, New York: Schocken Books.
- BEN-ARI Eyal, BILU Yoram, (eds.), 1997, *Grasping Land : Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience*, Albany: State University of New York Press.
- BEN-DOV Nitza, 2007, קוראים לך הפריזואית: קשרים וקשרי קשרים בין "תרה" של צרויה, של וילהלם ינסן , *Qešet ha-hadašah*, no 20, p. 91-98.
- BRAUCH Julia, LIPPHARDT Anna, NOCKE Alexandra (eds.), 2008, *Jewish Topographies: Visions of Space, Traditions of Place*, Aldershot - Burlington: Ashgate.
- COHEN Tova, 1982, מחלום למציאות: ארץ ישראל בספרות ההשכלה, Ramat Gan: Université Bar-Ilan.
- DOMB Risa, 1995, *Home Thoughts from Abroad: Distant Visions of Israel in Contemporary Hebrew Fiction*, London – Portland: Vallentine Mitchell.
- EZRAHI DEKOVEN Sidra, 2000, *Booking Passage: Exile and Homecoming in the Modern Jewish Imagination*, Berkeley: University of California Press.
- FOUCAULT Michel, 1994 [1984], « Des espaces autres » in *Dits et écrits*, t. IV, Paris : Gallimard, p. 752-762.
- GINZBURG Carlo, 1979, « Spie. Radici di un paradigma indiziario », in Aldo GARGANI (dir.), *Crisi della ragione*, Torino, Einaudi, p. 57-106 ; traduction française : « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, n° 6, 1980, p. 3-44.
- GRUMBERG Karen, 2011, *Place and Ideology in Contemporary Hebrew Literature*, Syracuse (New-York): Syracuse University Press.
- GUREVITCH Zali, 2007, על המקום, Tel Aviv: Am Oved.
- HALPERN, Roni, 2012, 1985-2005: ספרות הנשים הישראלית, Tel Aviv: Hakibbutz Hameuchad.

Résumé : La dimension spatiale joue un rôle privilégié dans la littérature hébraïque moderne, en particulier pour ce qui concerne le rapport entre les constructions identitaires et l'espace. Dans le roman *Thera* de Zeruya Shalev, la recherche d'un endroit dans lequel éprouver une sensation d'appartenance se développe dans le cadre de ce que Sidra DeKoven Ezrahi a défini comme « the ongoing dialectic between the temporal and the spatial, between the "imaginary" and the "real", the mimetic and the original, desire and fulfillment ». On aborde dans cette perspective le roman de Zeruya Shalev dans le but d'approfondir la fonction du modèle biblique de l'Exode comme moyen pour redéfinir la notion d'appartenance à un endroit, mais aussi la mise en cause de ce modèle à travers le paradigme indiciaire.

Mots-clés : Shalev Zeruya (1959-), exode, exil, espace

Abstract: The spatial dimension plays a unique role in modern Hebrew literature mainly with regard to the relation between identity constructions and space. In Zeruya Shalev's novel Thera the quest for a place where it is possible to experiment the feeling of belonging takes place according to what Sidra Dekoven Ezrahi defines as the "ongoing dialectic between the temporal and the spatial, between the 'imaginary' and the 'real', the mimetic and the original, desire and fulfillment". From this point of view, the article analyzes Shalev's novel with respect to the function of the biblical model of the Exodus as a way to define anew the notion of belonging to a place and to the questioning of this model through the evidential paradigm.

Keywords: Shalev Zeruya (1959-), Exodus, Exile, Space

תקציר: למושג של מקום יש חשיבות ומרכזיות בספרות העברית החדשה, בעיקר בנוגע לקשר בין הבניית זהויות לבין מקום. ברומן "תרה" מאת צרויה שלו אפשר להבין את החיפוש אחר המקום שבו אפשר לחוש תחושת בית בקשר למה שסידרה דה קובן אזרחי מתארת כ- "the ongoing dialectic between the temporal and the spatial, between the 'imaginary' and the 'real', the mimetic and the original, desire and fulfillment". המאמר עוסק בניתוח של "תרה" בקשר לשימוש בסיפור יציאת מצרים כדי להגדיר מחדש את הרעיון של השייכות למקום באמצעות ה- evidential paradigm של קרלו גינצבורג.

מילות מפתח: יציאת מצרים, גלות, מקום, צרויה שלו